

In memoriam Guy Pedroncini

(1924-2006)

Claude Carlier, Jean-Claude Allain

DANS **GUERRES MONDIALES ET CONFLITS CONTEMPORAINS 2006/4 n° 224**, PAGES 3 À 5
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0984-2292

ISBN 2130556191

DOI 10.3917/gmcc.224.0003

Date de mise en ligne : 01/12/2008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2006-4-page-3?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

IN MEMORIAM GUY PEDRONCINI (1924-2006)

Le 11 juillet dernier, notre incomparable ami Guy Pedroncini nous a quittés. C'est à sa persévérante détermination qu'on doit l'existence de notre revue *Guerres mondiales et conflits contemporains*, qui lui rend hommage aujourd'hui.

Quand le comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale fut dissous, il s'était entendu avec Henri Michel, son fondateur, pour que la *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, créée en 1950 et éditée depuis cette date par les PUF, lui survive et, en 1979, l'Institut d'histoire des conflits contemporains (IHCC) avait été créé à cette fin, puis rattaché, en 1981, à la Fondation pour les études de défense nationale, installée dans l'Hôtel national des Invalides jusqu'à sa dissolution en 1993. Guy Pedroncini avait succédé, en 1983, à la direction de l'IHCC, assurée alors par Henri Michel, dont il était l'adjoint, puis, en 1985, à celle de la revue, après le décès d'Henri Michel. Soucieux d'élargir le champ scientifique de la revue – et son audience –, en amont de la Deuxième Guerre, à la Première Guerre, et, en aval, aux conflits du second XX^e siècle, il avait, dans un premier temps, de 1982 à 1985, complété le titre de *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale par et des conflits contemporains*, puis choisi de le simplifier, en 1987, sous son titre actuel. Il en présidait le comité de rédaction et, depuis 1997, son Haut Comité, suggérant avec une bonhomie persuasive, dont se souviendront tous les membres du comité, des sujets de dossiers, de colloques ou d'articles.

Né le 17 mai 1924 à Paris, après des études secondaires au collège Chaptal, il est admis en 1943 à l'École normale supérieure de Saint-Cloud (série Lettres) et s'oriente vers l'histoire, dont il suit les enseignements à la Sorbonne. Il enseigne l'histoire et la géographie aux lycées de Tours (1954-1955) puis de Courbevoie (1955-1969) et, parallèlement, prépare, sous la direction du doyen Pierre Renouvin, une thèse de troisième cycle, *Les mutineries de l'armée française en 1917*, qu'il soutient en 1967 (publiée par les PUF en 1967 et rééditée en 1983 et 1996). Il commence en 1969 sa carrière universitaire comme assistant, puis maître-assistant à la Sorbonne,

dans la Faculté des lettres et sciences humaines qui deviendra, en 1971, l'UFR d'histoire de l'Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne ; il y soutient en mai 1971 sa thèse de doctorat d'État ès lettres, *Le Haut Commandement français et la conduite de la guerre, 1917-1918* (publiée par les PUF en 1974 sous le titre *Pétain, général en chef, 1917-1918*). En 1972, il est élu professeur (alors appelé maître de conférences jusqu'à la titularisation) à l'Université du Maine (Le Mans), dont il dirigera, avec le titre de doyen, la Faculté des lettres et sciences humaines de 1975 à 1977, puis il rejoint l'Université de Paris I, où il enseigne l'histoire militaire et de la défense jusqu'à se retraite en 1992.

Il avait aussi siégé de 1974 à 1981 dans les instances nationales universitaires, ancêtres du CNU, et fait partie des jurys de recrutement des élèves administrateurs, attachés d'administration et des services extérieurs de la Ville de Paris (1978-1994), et du jury du concours externe de l'École nationale d'administration (1981-1984). Naturellement, sa spécialisation l'appelait à donner des cours aux Écoles supérieures militaires de Saint-Cyr - Coëtquidan et à être membre de leur conseil de perfectionnement. Il était officier de la Légion d'honneur.

Par ses travaux pour le doctorat, Guy Pedroncini s'est, en effet, affirmé et, dans leur sillage, confirmé comme un spécialiste de la Grande Guerre, sur laquelle, au fil des décennies, il s'était constitué une fabuleuse bibliothèque. Sa préférence allait d'abord vers les développements militaires, stratégiques et tactiques de la guerre, puis s'étendit, rapidement, à ses incidences et aux mutations qu'elle avait suscitées dans la société française, ouvrant, par là, la voie à de multiples et fructueuses investigations ultérieures sur la Grande Guerre et les autres guerres. Resté fidèle à la rigueur méthodique enseignée par le doyen Renouvin et suivie pour l'élaboration de ses thèses, il ne s'engageait sur les événements, même présumés bien connus, et à plus forte raison sur leur interprétation, que sur la foi de documents tangibles, attestant leur authenticité historique : d'abord les archives militaires, en particulier celles du département Terre de l'actuel Service historique de la Défense (naguère SHAT), puis les témoignages inédits des vétérans (carnets, agendas, correspondances privées, souvenirs rédigés après, bien souvent longtemps après la guerre) qu'ils lui montraient ou lui confiaient pour leur sauvegarde historique ; mais, conscient de la plasticité de la mémoire et des incertitudes du témoignage vécu, il s'employait à tout vérifier et recouper avec les autres sources. Cette prudente mais nécessairement lente méthode lui permettait de synthétiser aisément, pour des articles ou des communications de colloques, des épisodes particuliers de la Grande Guerre (la stratégie du Haut Commandement français, les négociations de paix, l'organisation du commandement interallié, etc.) mais elle le poussait à différer ses avancées au-delà des années 1920 : ainsi était-il tenté d'écrire une biographie de Pétain, dont sa thèse lui avait fait bien connaître l'action en 1917-1918, mais il ne la mena que jusqu'en 1940, le temps de recul et la pluralité des archives lui paraissant insuffisants pour une évaluation historique, libérée des

pesanteurs d'une histoire vécue contradictoirement, de la période suivante. Au grand regret de l'éditeur et du lectorat, il ne rédigea, pour l'édition, que deux volumes : *Pétain, le soldat et la gloire, 1856-1918* (Paris, Perrin, 1992) et *Pétain, la victoire perdue, 1918-1940* (Paris, Perrin, 1995), synthétisés dans *Pétain, le soldat, 1856-1940* (Paris, Perrin, 1998).

Son infinie disponibilité rendait Guy Pedroncini aisément accessible aux témoins de la Grande Guerre comme aux candidats au doctorat d'histoire. Il inspirait confiance aux Anciens et, ainsi, avait-il été choisi pour présider le Comité national du souvenir de Verdun, naguère fondé par Maurice Genevoix, et pour lequel il éprouvait un sincère et profond attachement. Lui-même faisait confiance aux chercheurs qui le sollicitaient pour orienter leurs recherches doctorales, qu'elles fussent ou non dans les délais prévus par l'administration : il dirigea plusieurs dizaines de doctorants de tous âges, des étudiants classiques aux officiers retraités, et, ici, de tout grade, du jeune lieutenant au général du cadre de réserve, et aussi bien français qu'étrangers (notamment, des civils et des officiers sud-coréens). Le champ d'investigation s'ouvrait, de ce fait, bien au-delà de la Grande Guerre, aux conflits des XX^e et XXI^e siècles, abordés par la revue.

Avec Guy Pedroncini, disparaît un grand historien, un universitaire renommé et un maître passionné d'histoire militaire, puis de la défense, mais nous regretterons aussi l'inoubliable ami qu'il savait être pour tous, toujours aussi cordialement chaleureux qu'optimiste.

Claude CARLIER,
Jean-Claude ALLAIN.